

Les Aimants d'Yves Pelletier

André Lavoie

Volume 22, Number 4, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, A. (2004). Review of [*Les Aimants d'Yves Pelletier*]. *Ciné-Bulles*, 22(4), 61–61.

Les Aimants

d'Yves Pelletier

par André Lavoie

Les chocs sont nombreux, et de diverses natures, dans **Les Aimants**, le premier film de l'humoriste et membre du défunt groupe RBO, Yves Pelletier. Chocs amoureux, électriques, de valeurs, de générations ou de classes sociales, les personnages de cette comédie romantique passent le plus clair de leur temps à se heurter les uns les autres à coups de malentendus, de mensonges, de billets doux ou de révélations fracassantes. Et si, comme l'affirme l'un d'eux, « l'amour, c'est une création de l'esprit », le nôtre est constamment sollicité afin de suivre les méandres de ce marivaudage scandé par le son des téléphones cellulaires et s'inspirant des toiles de Vermeer.

Ce n'est pas le seul paradoxe à la base des **Aimants**; même le titre du film présente l'ambivalence sur laquelle repose l'intrigue car le scénario fourmille autant de sérieuses théories scientifiques que de péripéties romantico-sexuelles, le tout pimenté de recettes à saveur ésotérique. Oscillant entre la sensibilité artistique et la froideur technologique, les personnages tentent de résoudre leurs dilemmes moraux et sentimentaux, tous soumis au magnétisme des corps, des âmes, mais aussi à celui de ces petites babioles qui tiennent bien fermement à la porte du frigo les messages de conjoints trop pressés pour se voir (à peine) et s'aimer (peut-être...).

Les Aimants se déroule dans un Montréal à la fois familier et peu exploré au cinéma, au moins chez les cinéastes francophones. On s'égare enfin dans le quartier Mile-End, un secteur davantage associé à la bohème anglophone, théâtre urbain de ces amours contrariées et où la morosité du climat, quelque part entre un hiver incertain et un printemps bien timide, contraste avec la passion ardente des personnages. Ils sont bien sûr obsédés par la quête du partenaire idéal mais, comme dans tout bon vaudeville où l'amant est caché dans

le placard, les dialogues disent une chose, le plus souvent triviale, alors que leurs regards désespérés en crient une autre... À ce jeu, Isabelle Blais s'en tire à merveille, portant avec candeur et sensibilité la destinée de Julie, cette idéaliste naïve revenue du Guatemala après cinq ans de bons et loyaux services envers les plus démunis; ce séjour ne l'a pas guérie de sa gaucherie congénitale, et encore moins d'une profonde blessure dont sa sœur Jeanne (Sylvie Moreau) est en partie responsable. Voulant tout de même lui rendre service en camouflant ses infidélités, Julie s'éprend de Michel (Stéphane Gagnon), celui qui prétend être son futur beau-frère, alors que lui-même est chargé d'une mission similaire auprès de Noël (David Savard), le fiancé de Jeanne.

L'intérêt du film repose d'abord sur ce duo familial détonnant, celui de deux sœurs qui, loin de s'attirer, ont plutôt tendance à vouloir mener leur vie en parallèle, évitant ainsi les crises à répétitions. Celle déclenchée par leurs retrouvailles se déroule l'espace d'un week-end, un temps que Pelletier semble étirer à l'infini, surchargeant l'intrigue d'épisodes cocasses, de personnages burlesques (dont celui de la maîtresse de Noël) et de références picturales, littéraires et musicales.

Ce sont d'ailleurs ces merveilleux clins d'œil qui donnent aux **Aimants** tout son charme, lui permettant ainsi de se démarquer de nombreuses comédies québécoises récentes, celles qui n'ont rien de mieux à offrir que des citations télévisuelles et des tribunes à des vedettes populaires, comme si elles n'en avaient pas déjà suffisamment. La beauté des **Aimants**, c'est de voir s'agiter ces cœurs solitaires à la recherche d'eux-mêmes et des autres, quête qui puise sa raison d'être autant dans la peinture de Vermeer, la lecture de romans à cinq sous ou encore la pratique d'une musique en porte-à-faux entre le classicisme et la modernité.

Qui aurait cru qu'un tel souffle de fraîcheur dans le cinéma d'ici, particulièrement dans sa branche « comique », proviendrait d'un humoriste connu pour sa causticité et sa dévotion servile, comme tant d'autres de sa génération, pour les héros du petit écran? Yves Pelletier réussit à s'éloigner des recettes du rire facile (bien qu'il émaille les dialogues de quelques répliques punchées à saveur de sitcom) et cisèle avec soin un petit objet de beauté romantique qui saura redonner espoir aux cyniques et faire fondre les angoisses des écopés du cœur. ■



Isabelle Blais
dans **Les Aimants**

Les Aimants

35 mm / coul. / 91 min /
2004 / fict. / Québec

Réal. et scén. : Yves
Pelletier

Image : Pierre Jobin
Mus. : Carl Bastien, Dumas

Mont. : Yann Thibaudeau

Prod. : Nicole Robert
et Gabriel Pelletier

Dist. : Vivalfilm

Int. : Isabelle Blais,
Stéphane Gagnon, Sylvie
Moreau, Emmanuel
Bilodeau, David Savard,
Geneviève Laroche, Josée
Deschênes, Isabelle Cyr